

## Homélie du dimanche 20 mars – 3<sup>ème</sup> dimanche de carême.

L'évangile d'une manière très concrète rejoint l'actualité du moment. Il nous fait part de ces 18 innocents écrasés par la chute d'une tour ou encore de ceux qui ont été massacrés sur ordre de Pilate. Ces événements relatés par Jésus en évoquent bien d'autres en effet dont nous avons pu être témoins ou que nous avons peut-être nous-mêmes subis ou notre entourage proche.

Évidemment il y a cette guerre en Ukraine et ces innocents obligés de fuir leurs habitations ou ceux qui ont été pris au piège des bombes. Mais il y a aussi ces crimes sexuels et ces abus de pouvoir et de confiance commis par des prêtres et des laïcs sur des enfants, des jeunes et des adultes innocents et pour qui en ce troisième dimanche de carême les évêques nous invitent à prier. On comprend la colère de ceux qui vivent ou ont vécu tous ces drames. Mais peut-on vraiment imaginer la douleur, la souffrance qui les habitent ? Nous ne pouvons symboliquement que retirer nos sandales comme Moïse devant toutes ces victimes dont la dignité a été bafouée, l'innocence abusée et l'espérance annihilée. Membres du Corps du Christ nous pleurons et souffrons avec ceux qui pleurent et qui souffrent, toutes ces victimes de la cruauté des hommes.

Mais je sais aussi que pour de nombreux chrétiens, tous ces drames viennent ébranler leur foi en un Dieu de justice, tendre et miséricordieux comme le chante le psalmiste. Si Dieu existe...comment Dieu peut-il laisser les hommes agir ainsi, comment peut-il accepter la mort de l'innocent, pourquoi le mal semble-t-il souvent l'emporter sur le bien ? Cela reste toujours une énigme, mais j'entends pourtant les paroles de Dieu adressées à Moïse dans le livre de l'Exode : « *J'ai vu la misère de mon peuple. J'ai entendu ses cris. Je connais ses souffrances.* » Dieu n'est pas indifférent au malheur des hommes. Il n'est pas insensible à leurs cris et à leurs souffrances. Il dit encore : « *Je suis descendu pour le délivrer.* »

Au calvaire, nous comprendrons que Dieu en Jésus Christ est l'innocent abusé, persécuté, l'homme défiguré par la violence et les abus des méchants mais aussi celui qui vaincra le mal et la mort et conduira ceux qui mettront leur confiance en Lui vers cette terre ruisselant de lait et de miel, lisons-nous encore dans le livre de l'Exode.

Nous voyons bien que face aux épreuves personnelles, ou communautaires, face aux drames de la vie, ce qui nous paraissait solide peut vite s'effondrer et les appuis et les sécurités sur lesquels nous avons pu bâtir nos vies peuvent aussi ne pas résister. Et c'est alors que, comme les Hébreux traversant le désert, devant pareilles difficultés, nous sommes tentés de récriminer et contre Dieu et contre l'Église qui semble parfois si peu crédible, tout comme le message de l'Évangile pour en arriver à nous détourner de Lui et être tenté de nous éloigner de l'Église.

Un petit texte de Bernanos m'a interpellé, donnant le sens de cet appel à la conversion que Jésus nous adresse dans l'Évangile. Il écrit en effet : « *On ne réforme l'Église qu'en souffrant pour elle, on ne réforme l'Église visible qu'en souffrant pour l'Église invisible. On ne réforme les vices de l'Église qu'en prodiguant l'exemple de ses vertus les plus héroïques. Il est possible que saint François d'Assise n'ait pas été moins révolté que Luther par la débauche et la simonie des prélats. Il est même certain qu'il en a plus cruellement souffert. Mais il n'a pas défié l'iniquité, il n'a pas tenté de lui faire front, il s'est jeté dans la pauvreté, il s'y est enfoncé le plus avant qu'il a pu, avec les siens, comme dans la source de toute rémission, de toute pureté.*

*Au lieu d'essayer d'arracher à l'Église les biens mal acquis, il l'a comblée de trésors invisibles, et sous la douce main de ce mendiant, le tas d'or et de luxure s'est mis à fleurir comme une haie d'avril. En pleine crise de la poésie, ce qui importe n'est pas de dénoncer les mauvais poètes ou même de les pendre, c'est d'écrire de beaux vers, de rouvrir les sources sacrées. »*

Quelles paroles ! On ne réformera le monde et l'Église que par l'engagement de chacun à créer du beau là où il y a de la laideur, à semer de l'amour là où il y a de la haine, à favoriser le dialogue et la rencontre là où il n'y a que division et fermeture. Un chemin d'espérance est possible qui sollicite chacune de nos vies. Telle est le chemin de conversion que le Seigneur nous propose dans cette page d'Évangile. Bien plus que les efforts et les résolutions d'un carême il s'agit d'une attitude profonde de notre cœur, d'un engagement de toute notre vie.

La dernière phrase de l'Évangile est encore un encouragement pour ceux qui douteraient ou seraient parfois découragés : « *Maître laisse le figuier encore cette année, le temps que je bêche autour.* » Luc 13, 8. Oui Dieu est patient, infiniment patient avec nous et avec son Église, ne désespérant jamais de nous voir porter du fruit. Alors, profitons de ces temps que nous vivons dans notre monde, dans notre société et dans l'Église, pour manifester au nom de Celui qui EST que la venue de son Règne est possible, Règne de justice et de paix. Amen

P. Mickaël